

# Les Promesses de la Saison

Amaury observait les oiseaux sous la brise sereine.

Port droit et sourire juvénile, il filait doucement vers sa septième décennie. Un bel âge. La fougue de ses jeunes printemps derrière lui, il n'en conservait pas moins une vivacité que bien des amis lui enviaient. Pour le moment, du moins.

Bon gré mal gré, le passage des ans finirait lui aussi par le racornir. N'était-ce pas dans l'ordre naturel des choses ?

Dernier descendant de sa lignée, il avait perdu son fils quelques années plus tôt. Un tsunami dévastateur en Asie lui avait enlevé Antoine, sa femme et ses deux enfants, alors qu'il se trouvait là-bas en mission humanitaire. Plusieurs autres membres de sa famille avaient eux aussi péri dans les flots tumultueux, ici ou ailleurs. Lui-même, à peine âgé de six ans, avait réchappé un jour de la noyade au bord de la Rovanne, sauvé de justesse par son oncle Maturin et deux pêcheurs providentiellement campés sur les rives. Il ne croyait pas aux coïncidences en tant que telles, mais il s'était néanmoins plusieurs fois posé la question.

Pourquoi *l'eau* ? Devait-il y trouver un schéma ou une signification cachée ? Mourir asphyxié dans les remous gelés d'un fleuve ou en manœuvre sur un navire ; tout cela participait-il d'une sorte de dessein divin dont il ne pourrait jamais que deviner les contours ? Peu importait au final, puisqu'il n'aurait jamais aucune prise là-dessus. La destinée de chacun ne leur appartenait pas plus que les phénomènes météorologiques. Autant composer avec et poursuivre sa route en attendant son heure.

Néanmoins, il avait toujours ressenti une sorte de « connexion » avec l'élément aquatique ; ses mystérieuses iridescences, ses doléances chichement murmurées, son rythme lancinant porteur de lointains secrets... Peut-être cela allait-il de pair avec sa propre nature, discrète et réservée, mais toujours prompte à tendre la main ? Aucune idée, mais il s'était toujours senti en phase avec cette partie de sa personnalité.

En attendant, le parc comblait ses attentes. Le seul de la ville assez tranquille pour s'adonner à son hobby. Jumelles en main, il guettait. Il s'intéressait depuis peu aux bergeronnettes grises, nombreuses dans les environs d'après ses recherches – même s'il n'en avait aperçu aucun spécimen jusqu'alors. Ancien artilleur de la marine, il avait gardé de son service un œil perçant et des réflexes aiguisés. De même qu'une large quantité de patience.

Trompant l'ennui, il inspecta le périmètre d'un œil distrait.

Là-bas, un ado s'entraînait à des figures sur son skate-board. Un père de famille promenait

son chien plus loin, téléphone en main. En face, un môme prépubère aux traits vaguement familiers baladait son modèle réduit sur la typique « Mare aux Canards ». Si le gel ne le recouvrait pas encore, son baromètre s'approchait en revanche du négatif. Il espérait que l'homme au bout de l'allée était bien le père ; laisser des gosses sans surveillance par ici lui paraissait folie à peine concevable.

*Je lui en toucherai deux mots, si le bonhomme traîne un peu trop la patte.*

D'ici là, il profiterait du moment.

Malgré les rigueurs annonciatrices de l'hiver, il ne put réprimer un soupir d'aise. La journée approchait la perfection : vents modérés, aucun nuage en vue. Le soleil affleurant sur la végétation incandescente transcendait les gammes de l'été indien. Quelques pépiements en fond sonore. Près de l'étang, un vénérable chêne aux cheveux rougis apportait sa touche nostalgique.

Qui pouvait se lasser de ces spectacles ? Source d'introspection contemplative, l'arrière-saison le renvoyait aux promesses de renouveau, tout en lui rappelant la notion d'inéluctabilité. Le temps des semailles et des récoltes. L'éternel recommencement, les doutes, les remises en question – quelques travaux à envisager, peut-être, avant l'arrivée des grands froids... ? Pour sa part, il s'en accommodait sans mal : il préférerait laisser à d'autres les brumes du fatalisme.

Un banc de moineaux achevant sa descente attira son attention. Souriant, il les examina un instant. Un sentiment de plénitude l'étreignit, repoussant au loin les menus tracés du quotidien.

La parenthèse fut interrompue par un cri, suivi d'éclabousses. Il reporta son regard vers l'étang à la surface secouée de remous.

*Le gamin !*

Fébrile, il inspecta brièvement les lieux : personne alentour. Sans réfléchir, il accourut et plongea.

Des tenailles glacées lui fouaillèrent aussitôt les os. Confusion, perte de repères. Des instantanés dépourvus de chronologie s'imprimèrent à travers les panachés – lui à la plage, un cliché sépia de son père sur un ponton, un arbre centenaire au feuillage roussi. Tout se mélangeait, aussi bien dans son esprit qu'en dehors. À portée de bras, l'enfant se débattait en suffoquant de panique. Amaury parvint à attraper un tibia, les membres en feu. Il remonta aussitôt en l'agrippant d'une poigne ferme.

*– Au sec... ! Ma-am... tentait vainement de s'écrier le marmot.*

Une fois à la surface, le vétéran avisa le pourtour en brique courant tout le long du bassin.

Un mètre, pas plus.

Il devait remonter le gosse au plus vite, chaque seconde comptait.

*Allez, vieille carne, tu peux le faire !*

Un premier essai, strié d'écume frigorifiée. Au supplice, ses muscles commençaient à tétaniser. Le froid l'engourdissait peu à peu. À bout de souffle, il essayait de ne pas boire la tasse. Il mobilisa à nouveau toutes ses ressources à hisser le môme hors de l'eau. Plus que quelques centimètres, un dernier effort et...

Une forme indistincte vint enfin s'emparer du gamin.

Lorsqu'il fit à nouveau le point, une main se tendait vers lui. Amaury s'en saisit en bénissant la providence, avant d'échouer au sol, à moitié conscient. Mais l'épreuve l'avait laissé exsangue. Tandis qu'il luttait pour ne pas sombrer, il perçut en filigrane les notes d'un clapot liminal.

« ...*pneumonie* », fut le dernier mot qu'il entendit.



Cela faisait près d'un mois, depuis son miraculeux sauvetage.

Il avait recouvré ses forces, mais son séjour à l'hôpital ne resterait pas parmi ses expériences favorites.

Entre-temps, on avait publiquement loué son acte de bravoure, jusqu'à un article dans le journal local – « *L'exploit : un senior téméraire plonge au secours d'un enfant dans un étang glacé !* ». Loin de s'en émouvoir, Amaury préférait se tourner vers d'autres sources de préoccupations.

Depuis plusieurs semaines, un écho sinistre rythmait en sourdine le cours de ses journées. Un ruissellement obsédant, à la limite du prémonitoire. Sans répit, ce dernier s'immisçait dans les strates de son quotidien. Le matin, lorsqu'il ouvrait les yeux. Dans sa tasse de café, quand il y captait les reflets d'un visage bleui. Aux petites heures de la nuit, lors de ses insomnies de plus en plus fréquentes ; flux spectraux l'immergeant corps et âme au sein d'inaccessibles profondeurs. Son esprit toujours en éveil lui suggérait un lien de cause à effet avec à son prétendu geste « héroïque » : à chaque occurrence, les traits du gamin se sur-imprimaient à en effet sur ce coulis de sensations aussi abstraites qu'hypnotiques.

Ce visage hantait à présent l'arrière-cour de sa conscience. Mais à force de voir l'image de l'enfant épinglée aux titres des JT une autre image était remontée à la lisière de ses souvenirs. Un jour, obnubilé par la question, il grimpa les marches du grenier, avant de fouiller ses

innombrables cartons-souvenirs.

Son grand-père lui avait jadis narré l'histoire de son propre grand-père, ayant participé à la construction de la première école publique du village. À l'époque, les chantiers étaient histoire de famille et quiconque sachant manier pelle et pioche pouvait mettre la main à l'ouvrage. Toutes les souches locales et avoisinantes y étaient évidemment la bienvenue. Il se souvenait des mots précis de son grand-père.

*« Demetri était parent par alliance de ton aïeul Lucien, cousin ou neveu éloigné, je me souviens plus. L'un des gars les plus robustes des environs, d'après les rumeurs... »*

Un visage, un simple visage.

À force de persévérance, le retraité finit par retrouver le sésame tant recherché : une boîte en fer-blanc contenant les archives de ses plus lointains ancêtres et apparentés. Entre deux bricoles et jouets en bois ternis par les ans, il tomba sur une photo aux contrastes délavés : Lucien y apparaissait en compagnie de ses amis et proches du chantier. La suivante montrait peu ou prou les mêmes personnes, dans une posture plus décontractée ; femmes et enfants complétaient les mosaïques autour de tables bien garnies.

Son regard s'attarda sur Lucien et son cousin.

Entre les deux, un môme, entre dix et douze ans maximum. Le sosie quasi parfait du gamin de l'étang. Troublé, il passa le reste de l'après-midi à l'hôtel de ville, à tenter de mettre un nom sur ce visage, mais après avoir soudoyé quelques vieilles connaissances, les registres communaux lui apportèrent enfin un nom : Yuri Dravicž, fils de Demetri. Décédé, de toute évidence, lors d'une crue du fleuve, à quelques lieues de là.

Et maintenant, que faire de cette information ?

Dépité, il retourna chez lui, la tête plus encombrée que jamais.



Nuit blanche après nuit blanche, une marée fantôme après l'autre, Amaury se sentait peu à peu dériver de lui-même.

Bien qu'optimiste par nature, ces manifestations déteignaient sur son moral. Dehors, le spectacle des feuillus distribuant leurs éclatantes couleurs ne le touchait guère plus, lui rappelant sa propre condition. Jusqu'à présent il avait accueilli avec bienveillance les attributs de l'âge, mais cet incident lui rappelait à quel point ses jeunes illusions relevaient d'un passé révolu...

Cet autrefois dissolu sous le sédiment des regrets. Ce temps perfide qui s'égrène dans

notre dos et nous échappe, telle une implacable coulée de boue.

Le temps, *toujours*.

De même que ses parents avant lui, ses espérances s'étiolaient à l'aune des saisons perdues. Et tandis que l'automne de ses certitudes vacillait sur une ligne confuse, il sentit sur ses tempes la morsure des premiers flocons de l'âge froid.



Malgré l'afflux d'idées noires, Amaury n'en délaissa pas pour autant ses amis à plumes. Le banc aux oiseaux demeurerait son point d'ancrage en ce monde.

Les feux agonisants d'octobre baignaient toujours le paysage, féeries éphémères. Il appréciait ces moments à leur juste valeur, à plus forte raison qu'ils annonçaient l'imminence des lendemains givrés. Le retraité s'en fit une note mentale, en prévision des modifications à venir de sa garde-robe.

Tandis qu'il chassait les pensées parasites de son esprit – *babil clapoteux, où me mènes-tu ?* – un bruit de sabot l'arracha à sa torpeur. Un pur sang à la belle robe alezan apparut, surmonté de sa cavalière.

– Bonjour, glissa la femme dans un sourire avenant.

Amaury lui rendit son salut, en approchant la main pour caresser l'encolure.

– Il est magnifique, comment il s'appelle ?

Au moment où ses doigts effleurèrent la crinière, une chape opaque figea soudain le parc et ses environs.

Un frimas arctique s'abattit ensuite sur le senior, en violentes rafales. Écoulement fantomatique dans ses oreilles, oblitérant tout le reste. Là-haut, un voile de sépulcre remplaçait le ciel azuré. Fantasmait-il en ce moment ou bien la réalité se cabrait-elle sous les caprices du climat ? Peut-être son inconscient, plus touché qu'il ne voulait l'admettre par les récents événements, commençait-il à lui jouer des tours... Amaury n'avait jamais versé dans le symbolisme, mais cette vision lui évoquait quelque chose de solennel et définitif, tel un mortifère sillage d'augures. Était-il en train de mourir – ou avait-il déjà passé l'arme à gauche, à son insu ?

Incrédule, l'homme reporta alors son regard face à lui : plus de cheval, plus de cavalière. L'étang et son gardien chenu, en revanche, marquaient toujours leur territoire.

Ainsi qu'une forme, prostrée au pied de l'arbre.

Sur ses gardes, il s'approcha à pas mesurés.

Il identifia la silhouette dans un sursaut : un jeune garçon d'une douzaine d'années, inanimé. Mais ça ne pouvait pas être le gosse, *son* gosse – à moins que ? Tirillé par une sourde appréhension, l'homme s'accroupit. Il s'agissait bien d'un enfant, oui... mais pas celui de la dernière fois. Cette fois-ci, il reconnut sans équivoque Yuri Dravicž, le même du chantier. Amaury fixa le corps à travers une brume de sentiments conflictuels.

*Tout ça n'est pas vrai, tout ça n'est pas la réalité... je ne fais que rêver !*

Et pourtant, il ne pouvait nier. De même que la singulière entropie se mettant à l'œuvre devant ses yeux effarés. Les traits du garçon s'affaissèrent peu à peu – simulacre de vieillissement accéléré –, jusqu'à se distendre dans les replis de l'âge adulte. Le nouveau visage qui s'imprimait à présent sur ce faciès mort était... *le sien* !

Babil spectral en toile de fond, plus prononcé cette fois-ci.

Le choc ébranla Amaury. Il se redressa d'un coup, cherchant un appui, une épaule à laquelle se raccrocher ; tout. Mais emporté par l'émotion, ses gestes se firent gourds et maladroits, si bien qu'il ne sentit par la bordure, lorsque ses jambes flageolantes l'entraînèrent malgré lui.

Il emmena dans sa chute l'image d'un chêne dominant les vestiges de l'été.



Bras et jambes lestés de plomb, il sombrait.

Un poids sans nom le vidait de ses forces, le tirait vers le bas.

À travers les tourbillons aqueux, des tableaux en forme de souvenirs égarés s'imposèrent à lui. Un grand-oncle disparu sur une croisière n'ayant jamais retrouvé son port. Son fils, emporté par des vagues hautes comme des immeubles. Une traversée de canal à l'issue désastreuse. Réminiscences éparses d'ancêtres et descendances posant devant le littoral. De l'eau en arrière-fond, toujours. Suite de portraits oubliés dans le limon des mémoires. Une aube, un couchant après l'autre ; efflorescences fanées au cœur des cycles.

*Plus d'oxygène, je ne veux pas mourir comme ça !*

Paralysé, il n'arrivait plus à se débattre. Le fond se rapprochait, inexorable. Un ultime soubresaut désespéré et puis...

Écran noir.



Amaury rouvrit les paupières sur un décor stérile, subliminal.

Des liens invisibles lui retenaient tête et membres. En partie immergé, il douta un instant des perspectives – sa station verticale ne cadrerait pas avec le reste du paysage. Non loin, un large fleuve étendait son lit sous le morne clair-obscur. Cieux décharnés en fond. Ces limbes d'entre-temps évoquaient des échos puissants en Amaury, à la lisière de ses perceptions.

Droit devant, un arbre : le patriarche vieillissant de son parc. Une surface marbrée venait d'apparaître au creux de l'un de ses nœuds.

Une stèle.

Le vétéran y déchiffra, ému, des suites de noms familiers – ceux de ses aïeuls et parents, sur plusieurs générations.

*Lucien Charrond – 1852-1860. Emile Charrond – 1917-1963. Jean-Baptiste Charrond – 1948-1987. Antoine Charrond – 1972-2014.*

Tous possédaient en creux un dénominateur commun : Pères, maris, frères, cousins « partis trop tôt ». Un soupir vibrant lui échappa.

Ce renvoi brutal au passif familial le remua de l'intérieur, réveillant des plaies qu'il ne pensait pas voir ressurgir. Si bien qu'il ne remarqua l'arrivée d'un insolite visiteur qu'après coup : un moineau solitaire, bientôt suivi d'un pur sang. Amaury aurait pu s'en amuser autrement, mais les circonstances ne prêtaient guère à sourire. Son regard croisa celui du volatile.

« Ceux de ta lignée, disparus avant leur heure... » paraissait-il lui dire.

« Noyades, disparitions, accidents en mer... » renchérit l'autre, sans user de parole.

Les paroles le frappèrent comme autant de coups de boutoir. Sur la stèle, un nouveau nom s'affichait doucement, telle une tache se révélant à la lumière noire – *Yuri Dravicz*, forcément. Groggy, il vacilla un instant. En outre, l'esquisse d'un vertigineux soupçon se dessinait.

*Un lieu évoquant la mort, des animaux communiquant avec les humains....*

Il n'osait à peine formuler la question.

– Êtes-vous des « psychopompes » ? interrogea-t-il à voix haute. Et suis-je... ?

Trilles et hennissements lui répondirent en chœur.

Amaury encaissa sans coup férir.

Il commençait peu à peu saisir le motif d'ensemble, même s'il ne déterminait toujours pas la raison de sa présence en ces lieux éteints. « Un aïeul en quête de repos s'est pris entre nos mailles, égaré lors de son passage de conscience à trépas », reprit l'oiseau de ses yeux vifs. L'ancien artilleur revit en esprit le garçon inerte, dans le parc. Puis l'enfant souriant sur un cliché noir et blanc, datant d'aubes depuis longtemps figées. Se pouvait-il que ce dernier soit

rattaché à une branche lointaine de sa famille ? Peu à peu, le nom aux côtés de ses ancêtres se réassemblait en une nouvelle configuration : « Yuri Dravicž » se mua peu à peu en « Félicien Charrond », comme si ce changement suffisait lui-même à tout expliquer – une aventure non reconnue, certainement, imposant à son tour un changement de patronyme. Amaury entrevit l'image, furtive mais prégnante, d'une ramure généalogique brisée, scellant ainsi le sort de sa lignée. Dans ce cas, le gosse du parc aurait-il été une forme d'« incarnation », tentant de lui envoyer un message à rebours ? Pouvait-il *réellement* croire à tout ça ?

Bien que ses pensées bégayaient sur elles-mêmes, il n'en resta pas moins attentif aux paroles de l'émissaire.

« Tant que son sort ne sera pas fixé, les tiens ne connaîtront jamais l'épanouissement d'un départ naturel. Tu es le dernier de ta descendance et nul héritier à ta suite. Si tu ne le fais pas, personne ne pourra les sauver. À toi de guider cet enfant et l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure... À condition, toutefois, d'accepter ce rôle. »

Balayé de secousses, l'homme menaçait de ployer. Il se força à expirer lentement, dressant un court bilan de la situation.

*Ainsi, me voilà passé de l'autre côté. Mon existence m'a offert tout ce dont je n'ai jamais pu rêver. Une femme, des enfants aimants. De riches expériences, un travail gratifiant. Que puis-je désirer d'autre que je ne pourrais réaliser plus tard ? Je suis au crépuscule de ma vie, tandis que tous mes parents m'ont quitté avant leur terme... Ne leur dois-je pas cet ultime sacrifice ?*

Quel que soit l'angle choisi, la finalité restait la même : si ce fardeau était le sien, il ne pouvait s'y soustraire.

Il repensa au gamin. À tous les gamins : lui-même, celui du parc, celui de la photo. Il songea aussi à l'eau, qui avait toujours accompagnée son parcours ; à celle qui abreuve le fleuve des disparus, celle qui noie et emporte au loin les vœux d'antan.

Ses entraves se desserrèrent, une fois sa décision prise.

Il se redressa, bouleversé et soulagé à la fois. Quel autre choix ? Le temps de la réflexion n'était plus... Au loin, il discernait les contours d'une silhouette enfantine sur la rive. De cette distance, il ne pouvait que deviner un antique costume d'écolier, élimé par le ressac des saisons. Le grondement spectral du fleuve rythmait l'irréelle quiétude des lieux.

Passereau et équidé patientaient à ses côtés, témoins silencieux du transit des âmes.

– J'imagine que c'est ma destinée... ? se demanda-t-il à lui-même.

Fort à propos, le cheval lui apporta une branche. Une feuille survivante et étincelante de roux s'y accrochait, tel le symbole de son propre cheminement.

Il la saisit en sondant les vérités de son cœur.

Aussitôt, il fut submergé sous le torrent d'une fougue impétueuse, repoussant la sénescence des cellules. Une sève juvénile, irriguant son corps des tissus morts jusqu'aux racines. Il hésitait à y croire, et pourtant : le vieil homme rajeunissait. Mieux encore, il retrouvait l'apparence de ses vingt ans – tout en devinant qu'elle resterait sa dernière. Un bien maigre tribut, en vérité...

C'est la gorge serrée qu'il accepta ces nouvelles charges.

*Promis, j'essaierai de m'en acquitter au mieux. En hommage aux miens.*

Voilà, tout était dit.

L'âge des doutes et attermoiements touchait à sa fin. Vecteur d'un équinoxe sans fin, il allait dorénavant réguler le flux des existences entre les deux mondes. Canne en main, Amaury acquiesça et se mit en route.

Ainsi s'ouvrait la saison du Passeur, sur les cendres passées des épiphanies.